

A FILM... AND WHAT NEXT?

UN FILM... ET PUIS QUOI APRES?

UN ATELIER D'INFORMATION / DE TRAVAIL ORGANISE PAR LES ASBL ATELIER GRAPHOUI ET AUGUSTE ORTS

Texte par Katia Rossini, décembre 2016

Le 19 octobre 2016, l'Atelier Graphoui et Auguste Orts ont organisé un atelier d'information, à destination d'étudiants d'écoles de cinéma francophones et flamandes, sur la diffusion et distribution du cinéma expérimental et des vidéos d'artistes. Cette initiative, la première en son genre, fruit d'un partenariat entre une association francophone et une flamande, a réuni une quarantaine d'étudiants, et jeunes diplômés, issus des écoles d'art et de cinéma ERG (Bruxelles), KASK School of Arts (Gand), Insas (Bruxelles) et LUCA Hogeschool (Bruxelles).

Les présentations et discussions se sont tenues en anglais, ce qui a facilité la rapidité des échanges. Un power point, synthétique mais riche en données, a servi de support visuel tout le long de la présentation.

L'expérience de cet atelier s'est révélée assurément fructueuse et constructive, aussi bien pour les étudiants que pour les deux associations organisatrices.

Depuis le début des années deux-mille le cinéma vit de profonds changements dus à l'arrivée des technologies numériques et à l'abandon progressif de celles analogiques. Si jusqu'à la fin des années '90 la plupart des films se faisaient encore en pellicule ou en vidéo sur bande magnétique, force est de constater que le numérique a supplanté, en l'espace de très peu de temps, tous ces supports. La pellicule n'a pourtant pas complètement disparu, et se retrouve même à vivre une certaine forme de renouveau dans le créneau du cinéma artistique et expérimental.

Par ailleurs, les chamboulements en cours dans le secteur du cinéma ne concernent pas que la façon de faire et de produire des films, mais aussi leur distribution. Avec internet et l'arrivée des plateformes en ligne, les modes de diffusion se sont multipliés, créant ainsi de nouvelles opportunités. Cependant le travail qui accompagne la diffusion d'un film reste extrêmement complexe et souvent imprévisible. Il l'est encore plus pour les films dits "indépendants" et/ou à petit budget, et certainement pour tous les films atypiques, produits de façon non conventionnelle. Or la distribution est une étape évidemment cruciale dans le parcours d'un film, toute œuvre audiovisuelle étant réalisée dans le but d'être montrée.

Il est dès lors essentiel que les jeunes auteurs qui veulent se lancer dans la réalisation d'un film de type "artistique" ou "expérimental" aient les connaissances adéquates pour se frayer un chemin dans les dédales de la diffusion cinématographique actuelle.

Il s'avère que la plupart des écoles de cinéma ne proposent qu'une introduction aux questions de distribution, et pas une formation complète. L'initiative des ateliers de production Graphoui et Auguste Orts doit donc être perçue comme un projet complémentaire, et surtout spécifique à un registre cinématographique relativement pointu.

Créé en 1979, l'Atelier Graphoui est un atelier de production audiovisuelle et un centre d'expression et de créativité reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est actif dans le travail de réalisation et de production cinématographique, ainsi que dans la formation, dans des registres qui vont du cinéma d'animation au cinéma expérimental et documentaire. L'Atelier Graphoui soutient des créations audiovisuelles où les frontières entre fond, forme et genres sont remises constamment en question, et où le langage est exploré et travaillé de manière atypique/innovante. L'Atelier Graphoui soutient des premières œuvres ainsi que des projets qui de par leur nature artistique n'ont pas facilement accès aux mécanismes de financement traditionnels. Plus de 210 films ont été (co)produits par l'Atelier Graphoui depuis sa création, dont plusieurs ont été programmés dans des festivals du monde entier.

Auguste Orts est une plateforme de production et de distribution de films expérimentaux et de vidéos artistiques initiée en 2006 par quatre artistes, Herman Asselberghs, Sven Augustijnen, Manon de Boer et Anouk De Clercq. Depuis ses tout débuts, Auguste Orts développe des projets qui sont à la croisée des genres et des formats. Films pour un écran ou qui s'inscrivent dans une performance, installations, multimédia, films en pellicule et/ou en vidéo, documentaire et/ou cinéma expérimental,...

Auguste Orts soutient des démarches de création personnelles et innovatrices. L'association produit les films de ses membres fondateurs et par un système de parrainage soutient aussi les œuvres d'autres artistes invités. L'association est très présente dans le réseau international par le biais de programmations qui lui sont consacrées, et en tant qu'intervenant dans de nombreux débats et rencontres.

C'est donc par leurs longues expériences, dans la production et l'accompagnement de projets, que les deux associations ont une connaissance approfondie et complémentaire des secteurs audiovisuel et artistique. A partir d'observations faites sur le terrain, elles dressent le constat que dans les domaines du cinéma expérimental, de la vidéo artistique et du multimédia, on assiste actuellement à un foisonnement de projets innovants et atypiques. Grâce à la coexistence des technologies nouvelles et plus anciennes, un nombre croissant d'artistes et de réalisateurs passent, sans complexe, d'un format à l'autre, de l'analogique au digital, croisant et mélangeant les outils et les supports.

Ce sont les films issus de ces démarches d'expérimentation, où la recherche formelle et la réflexion sur l'outil technologique sont primordiaux, que l'on définit souvent d'expérimentaux. Mais de plus en plus on parle aussi d'interdisciplinarité et de cinéma "hybride".

Le concept d'interdisciplinarité fait référence aux croisements, devenus nombreux, avec d'autres disciplines artistiques (danse, théâtre, musique,...), voire d'autres secteurs d'activités non-artistiques (comme par exemple celui scientifique).

Par cinéma "hybride", par contre, on entendra aussi bien des films réalisés en utilisant un mélange de supports et de formats, que la variété des dispositifs utilisés pour les projeter et diffuser. On pourra aussi désigner "d'hybride" un film qui de par sa forme mixe ou marie des genres cinématographiques différents.

Cette interdisciplinarité et diversité d'approches se reflète désormais aussi dans le secteur de la diffusion et distribution cinématographique. Jusqu'à il y a peu le travail de diffusion était plus ou moins le même pour tous les films : une fois terminé, un film était proposé à un certain nombre de festivals ; un distributeur pouvait alors décider de le prendre dans son catalogue et de le diffuser selon la "chronologie des médias" (d'abord aux exploitants de cinéma, ensuite aux vidéothèques et plateformes VoD, et seulement après aux chaînes de télévision, et aux plateformes SVoD...).

Aujourd'hui on constate que des alternatives à la filière classique de diffusion commencent à émerger, par le biais de sites et de plateformes vidéo internet ou de nouveaux diffuseurs comme des espaces multimédia, mais aussi par un regain d'intérêt certain de la part des galeries d'art, des musées, des ciné-clubs, ...

Dans les créneaux du cinéma expérimental et artistique, où les œuvres sont le reflet de sensibilités et de démarches de création très individuelles, le travail de diffusion et de promotion est effectué de plus en plus spécifiquement pour chaque film. Des intermédiaires et des chargés de diffusion peuvent aider à élaborer et coordonner un plan et un calendrier de distribution. Néanmoins, il est essentiel que l'artiste ou réalisateur s'implique aussi, d'une manière ou d'une autre, dans le suivi de son film. En effet, s'il est vrai que dans le réseau dit "commercial" un distributeur prend généralement entièrement en charge le travail de diffusion, dans celui du cinéma d'auteur et artistique il est souhaitable et quelques fois nécessaire, pour des raisons économiques mais aussi de mise en contexte, qu'il y ait un accompagnement de la part de l'artiste.

Lors de l'atelier d'information, l'accent aura été mis sur la nécessité de bien comprendre le fonctionnement du réseau des festivals. Au cours des deux dernières décennies leur nombre a littéralement explosé et ce réseau est devenu primordial pour lancer la "carrière" d'un film. C'est souvent ici que des programmeurs et distributeurs repèrent des œuvres qui seront par la suite à nouveau programmées voire même distribuées.

Des explications détaillées auront été données quant à la classification des festivals, entre ceux de catégories A (internationaux et compétitifs) et les nationaux ou régionaux, ou encore ceux spécialisés dans une thématique ou un registre cinématographique. Par ailleurs les critères d'admissibilité d'une œuvre et les délais endéans lesquels on peut inscrire un film dans un festival sont d'autres aspects à prendre impérativement en compte quand on travaille à la diffusion d'un film. En effet les festivals de catégories A réclament la plupart du temps l'exclusivité et la nouveauté, réduisant la durée de "validité" d'un film à approximativement un an... Passé ce délai un film aura moins de chance d'être programmé en compétition.

Parallèlement ou en alternative aux festivals, d'autres réseaux de diffusions ont émergé sur les deux dernières décennies. D'une part on assiste à un intérêt croissant de la part des galeries et autres espaces d'exposition pour le cinéma expérimental et les vidéos d'artistes, de l'autre on note un renouveau des ciné-clubs et l'émergence de lieux de projection autres que les cinémas traditionnels.

D'autres pratiques de diffusion sont aussi en train de se dessiner sur internet, que ce soit par le biais de plateformes VoD ou SVod ou de sites de téléchargements, ou encore de sites personnels d'artistes ou d'associations.

Il faut déplorer le fait que la télévision, qui dans le passé a été un partenaire important dans la diffusion de vidéos d'artistes, n'est plus, à l'heure actuelle, un diffuseur de référence.

Il est intéressant de constater que la plupart de ces nouveaux diffuseurs s'appuient sur un maillage de contacts et de liens non seulement au niveau local mais aussi international. Dans le contexte globalisé que nous vivons, où il est devenu indispensable de réfléchir à une articulation entre ces deux dimensions, entre le "local" et "l'international", le réseautage social est un élément presque indissociable du travail de diffusion et promotion d'un film. L'importance d'établir des contacts personnels avec des diffuseurs, des programmeurs, des associations, d'autres artistes,... a été soulignée à plusieurs reprises lors de l'atelier d'information.

Une analyse succincte des canaux de diffusion plus spécifiquement belges aura aussi été présentée. A partir de quelques cas précis, il aura été démontré que des synergies existent entre des diffuseurs flamands et francophones. Ces partenariats sont importants et doivent être encouragés. Au niveau local ils permettent de s'ouvrir à des diffuseurs, ainsi qu'à un réseau associatif, aux lignes éditoriales souvent différentes. Au niveau international ils facilitent les contacts avec un nombre de pays beaucoup plus important.

Enfin, un dernier point abordé concernait les outils de promotion à proprement parler. La diffusion d'un film nécessite l'élaboration d'un dossier de presse et la conception de toute une série de supports de communication imprimés. La mise en place d'un site internet, qui puisse centraliser des informations régulièrement mises à jour, est aussi devenu un dispositif permettant d'augmenter les opportunités de projections.

Mais encore une fois, c'est au réalisateur ou à l'artiste de s'impliquer dans l'élaboration des outils de promotion, et d'en inventer peut-être des nouveaux hors des sentiers battus.

L'atelier de travail organisé par les associations Atelier Graphoui et Auguste Orts aura mené à sensibiliser à l'importance de l'implication personnelle dans le travail de diffusion d'un film. Il aura aussi mis au centre des prérogatives la revalorisation du contact humain, ainsi que le réseautage direct, comme étant des éléments essentiels pour personnaliser l'accompagnement d'un film.

Cet atelier était une première expérience, riche en réflexions. Il aura par ailleurs permis que des étudiants néerlandophones et francophones se rencontrent, et qu'ils prennent conscience que le travail de diffusion d'un film, ou de toute autre œuvre audiovisuelle, s'inscrit dans un contexte certes global mais où l'ancrage local reste essentiel.

Pour un récit audiovisuel de l'atelier, regardez sur <https://vimeo.com/194968139>